

Conférence institut municipal 21 mars 2018
Georgette Boulestreau 1903 1986

G.Boulestreau fait partie de ces personnalités qui après avoir joué un rôle dans l'espace public local ,sont oubliées aujourd'hui de la majorité des angevins .En 2010, l'Espace Femmes d'Angers, sur proposition de membres du Planning familial, a décidé de donner son nom à une de ses salles.Et en 2011 , la municipalité d'Angers dans le souci de rétablir l'équilibre avec les noms masculins, a baptisé G.Boulestreau, une rue du quartier des Hauts de St Aubin mais seul son nom est indiqué sur la plaque.**C'est une petite rue allant du Boulevard J.Moulin à la rue des Capuçons mais G.Canonne , personnalité mieux connue des angevins est dans le même cas.**

Il est intéressant de retracer la vie de cette *sage femme et militante* ,Elle *fait partie de ces femmes qui ont agi à la base pour le progrès social sans en retirer une gloire particulière mais qui sont néanmoins des pionnières*.Des personnalités qui conservaient peu d'archives . Elle n'est pas de ces sage femmes qui ont laissé , leur correspondance ou leurs mémoires et n'a pas pu être interrogée par G.Le Meter dans son mémoire de maîtrise rédigé en 2000 .Les archives ne sont pas très riches en documents sur G. Boulestreau Pourtant, il est important de maintenir la mémoire de personnalité comme elle .Malgré des lacunes ,on peut retracer le parcours de cette militante de base ,connue aussi pour avoir une forte personnalité dans l'exercice de sa profession de sage femme .

La vie, son action de G.Boulestreau entre 1903 1986 s'inscrivent dans une ville qui se transforme

I/Une sage femme passionnée par son métier

II/Une militante

I/UNE SAGE FEMME PASSIONNÉE PAR SON MÉTIER

Elle même issue d'un milieu modeste , elle exerça auprès des femmes de milieux populaires

A/ G.Boulestreau, femme issue d'un milieu modeste

Au début du XX, les sages femmes en général contrairement aux assistantes sociales ne sont pas issues de la bourgeoisie mais des classes « moyennes » ou populaires. Les pères sont souvent employés, artisans , professeurs et les mères sans profession ou institutrices, sage femmes, employées de bureau

G.Boulestreau née le 9 01 1903 rue de la Chalouère, est la fille de G.Arthur Boulestreau plombier(il a 24 ans) et de Marie Augustine Mérand , lingère de 28 ans. Elle est l'aînée d'une fratrie de 6 enfants (2 soeurs-3 frères)

(Robert, Gabriel, Simone, Paulette , Jean)

Le quartier où elle naît au début du siècle est un faubourg populaire de petites échopes, d'artisans, petits commerçants. Les témoins qui accompagnent le père de Georgette pour la déclaration à l'état civil sont d'ailleurs des artisans(un peintre et un charron). Le quartier à la fois marchand et industriel compte *encore beaucoup de logements insalubres*. La ville d'Angers dans son ensemble reste jusqu'à la seconde guerre mondiale une ville du XIX avec beaucoup de taudis *notamment dans le faubourg st Michel et dans la Doutre*. C'est une ville où il y a une certaine insécurité. Entre 1903 et 1905 sévit un groupe de délinquants surnommés Les Apaches Georgette B et ses frères et sœurs vivent au cœur d'un quartier populaire. Elle fréquente l'école primaire publique. Après cela, elle entre dans le monde du travail notamment aux Nouvelles Galeries tout en préparant le soir l'école d'infirmière. Elle obtient son diplôme d'infirmière et devient sage femme en 1928. Elle exerce très vite en tant que sage femme indépendante dans les années 30 et jusqu'à sa retraite dans les années 70.

B/Sage femme: un métier qu'elle exerce avec passion

G.Boulestreau est le type même de la sage femme libérale dont la profession est alors « une vocation », »et va vivre au travers de sa longue carrière l'évolution du métier.

Elle entre dans une profession qui s'est structurée depuis le début du XIX

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque où G.Boulestreau commence sa carrière peu de femmes exercent une profession par choix. Sage femme comme infirmière ou institutrice est un métier envisageable pour une jeune femme même si ce métier de sage femme n'est pas très bien vu des bien pensants: elle s'occupe de la naissance , il y a donc un rapport avec la sexualité.

Depuis le XVIII, au savoir empirique des matrones se substitue la formation de sages femmes dans le cadre des progrès de la médecine . Depuis la première ébauche de formation fin XVIII avec *Angélique Le Boursier du Coudray*(sage femme de Paris (1712-1789) qui parcourt le royaume , les cours d'accouchement se développent au XIX et, avec la révolution pasteurienne , les sages femmes reçoivent une formation enfin organisée et de qualité tout étant assujetties aux contrôles , sous l'emprise des

médecins et de la faculté de médecine .La loi établit une liste précise des attributions des sages femmes qui doivent appeler le médecin en cas de difficultés Une loi de 1892 confirme l'interdiction des instruments et de prescrire des médicaments. .En 1916 est créé un diplôme de sage femme .

G. Boulestreau est donc formée au début du XX après un siècle de mise en place de cette profession et suit le parcours classique à l'époque

La formation se fait à l'hôpital .(2 ans d'études).D'ailleurs beaucoup suivent d'abord la formation **d'infirmière** (qui est devenue aussi un métier à part entière)¹ avant celle de sage femme .Enseignement +pratique que théorique,avec des cours magistraux+enseignement pratique à la maternité..**L'âge requis est de 19 ans.**Il faut le brevet élémentaire ou le certificat d'études secondaires ou bien passer le concours d'entrée². La vie en internat est obligatoire même pour les femmes mariées et ayant des enfants favorise l'investissement complet des élèves.Elles couchent dans un dortoir divisé en cellules séparées par un rideau et meublée d'un lit, une table de nuit et une chaise Pour leurs affaires personnelles , elles disposent d'un petit placard dans une salle commune qui servait de salle d'études.La toilette se fait dans une salle équipée de 3 lavabos, 2 bidets et 2 WC.Discipline stricte³ :

Peu restent à l'hôpital une fois leur diplôme acquis .La majorité deviennent sages femmes libérales.⁴

G.B suit ce parcours.Elle a sans doute passé le concours car elle a quitté l'école à la fin du primaire.On n'a pas de commentaire émanant d'elle disant pourquoi elle choisit cette profession.On ne sait pas ce qui l'a motivée précisément dans le choix de ce métier mais elle l'exerce avec passion.Elle obtient son diplôme et commence sa carrière en 1928 .Cette date devait être importante pour elle car elle est gravée sur sa montre.

L'exercice du métier de sage femme lui donne un rôle médical mais aussi social

A l'exception de la petite frange de la bourgeoisie qui fait appel au médecin accoucheur , toutes les classes sociales font appel aux sages femmes qui sont nombreuses en centre ville et dans les quartiers péri centraux. Lorsque G.Boulestreau commence à exercer, la majorité des femmes accouchent à domicile aidée par la sage femme ⁵.A Angers:une vingtaine de sages femmes libérales dans les années 20, 19 sages femmes dans les quartiers péricentraux en 1914 :25 en 1939;21 en 1952 ;12 en 1965.Lorsqu'elle prend sa retraite en 1973, la majorité des accouchements ont lieu à la maternité de l'hôpital ou dans les cliniques. La majorité des sages femmes exercent

1diplôme d'Etat créé en 1922)

2(composition française, dictée, 2 problèmes d'arithmétique et système métrique puis si admise oral avec des épreuves de 10 minutes sciences naturelles et sciences physique + histoire géo.

3 elles avaient droit à des visites le jeudi et le dimanche de 13 à 15h et des sorties le dimanche de 15 à 17 h si elles n'étaient pas de service.Elles n'avaient droit par mois qu'à un dimanche de grande sortie de 9 à 21h.La profession sera règlementée et l'école régionale de sage femme date d'un arrêté ministériel de 1944

4En 1921 sur 5 élèves du Maine et Loire, 3 s'installent à leur compte , en 1922:2 sur 3

5.Il y a un nombre important de sages femmes libérales.En 1914, le Maine et loire a 235 sages femmes, en 1922:198 ; en 1930:180 ; en 1939:136;en 1967:45

désormais en milieu hospitalier sous l'autorité des médecins.

La carrière de G.Boulestreau s'est déroulée à l' «âge d'or» des sages femmes à domicile.Si G.Boulestreau n'a pas laissé de mémoires, ou d'autres documents écrits sur sa profession ,on peut se faire une idée de ce qu'était sa vie professionnelle au travers de l'étude de *G.Le Meter même si le travail porte sur des témoignages de sages femmes de la génération suivante*

C'est un métier qui correspond à une tradition séculaire vouant la femme à une mission de dévouement et d'aide ,une sorte de « *sacerdoce* ». ***Entre 1920 et la seconde guerre mondiale ,la moitié des sages femmes restent célibataires et se vouent à cette « vocation ».*** La sage femme est une *passseuse de vie*. Comme pour toutes ces sages femmes, il y a sans doute eu pour G.Boulestreau l'émotion du premier accouchement ..

Au vieux schéma de la matrone s'est substituée l'image ***d'une professionnelle compétente***, détentrice d'une science de l'accouchement, vecteur de connaissances dans le domaines de la santé, de l'hygiène.A la différence des matrones,les sages femmes sont formées aux règles d'asepsie et (**désinfection des plaies**).⁶Elles ont leur valise professionnelle avec un matériel autorisé.Mais elles n'ont droit de pratiquer que des accouchements « normaux » , le forceps reste le privilège du médecin et en cas de complication c'est l'hôpital. Les sages femmes sont des femmes au caractère bien trempé ont acquis une compétence sans commune mesure avec les générations précédentes. ***Elles ont la conviction d'une appartenance à un métier qualifiant doté d'une forte particularité et d'une certaine aura , une forme de noblesse professionnelle.***

Avant la création du métier d'assistante sociale la sage femme est aussi un guide face aux problèmes sociaux. ..et joue un rôle essentiel auprès des femmes des milieux populaires et classes moyennes alors que les plus riches préfèrent les médecins. Exerçant une profession au contact de la vie,la sage femme libérale , spécialiste de la féminité accompagne la femme de la révélation de la grossesse au sevrage du nouveau né .

Travail difficile et fatigant, au contact des difficultés des familles.G.Boulestreau habite elle même dans des quartiers populaires ,avenue Jean Jaurès , 10 place des Justices.....Elle travaille dans le quartier des Justices ,avenue Pasteur,à Trélazé. Comme les autres sages femmes , elle a des longues journées et peut être appelée à toute heure du jour ou de la nuit, quelque soit le temps.Toujours en service la sage femme se déplace par tous les moyens de transport chez les parturientes.

⁷G.Boulestreau se déplace à pied,à bicyclette puis plus tard en solex et puis en 2 CV dans les années 60 .***C'est une autre sage femme,Juliette Vernizeau qui fut la première du département à avoir une 4 CV Renault en 1946.*** Comme beaucoup de sage

6(bock à injection avec caoutchouc , canule en verre, ciseaux,aiguilles d'Emmet pour sutures, pinces, stéthoscope+médicaments admis:alcool à 90°, collyre de nitrate d'argent pour les yeux des nourrissons,teinture d'iode,compresses stérilisées,ouate puis au fil des années de nouveaux produits comme le chloroforme pour l'analgésie...

7 G;Lemeter, les sages femmes en Anjou, interview de sages femmes

femmes, elle a été **confrontée à la misère, au manque d'hygiène** jusque dans les années d'avant la Seconde Guerre mondiale. Les sages femmes trouvent des draps sales dans beaucoup de maisons. *« Je me souviens de mères ou de grands mères qui faisaient bouillir de l'eau mais qui ensuite trempaient leurs mains pas toujours très propres dans la bassine pour voir si l'eau était trop ou pas assez chaude. Quand la femme allait accoucher, elle ne changeait pas de draps. Elles les gardait sales comme ils allaient de toutes façons être salis par l'accouchement, ce n'était pas la peine d'en mettre des propres. Alors inutile de décrire ce qu'on y voyait, quand les draps étaient depuis un mois et plus dans le lit. Ce n'était pas tout le temps mais dans beaucoup de maisons c'était comme ça »*⁸ M. Thérèse A. sage femme née en 1914, fille de sage femme. Dans son livre Paroles d'ardoisiers, Marcel Goacolou né en 1928 livre le témoignage d'une autre sage femme, celle qui l'a mis au monde Me Roland *« Dès le seuil franchi, elle se retrouvait en contact direct avec la misère noire. Il arrivait qu'elle n'eût personne pour l'assister, pas de famille, pas d'amis et parfois pas de feu en hiver ou seulement une misérable petite cuisinière à quatre pattes qui n'en avait plus que trois. Pour le linge, il n'était pas rare qu'elle fût obligée de couper un drap usagé pour faire des couches, des langes, des serviettes et des torchons indispensables à son office... pas d'eau non plus »*..... **La sage femme transmet aux femmes les premières règles d'asepsie** (lavage des mains) inconnues de la majorité des femmes jusqu'aux années 30. Dans les années 30 -40, Angers a encore beaucoup de taudis, des problèmes d'hygiène., malgré l'existence d'un bureau d'hygiène depuis 1910.⁹ En 1953 encore, dans un article du Courrier de l'Ouest un article affirme *« Nous avons vu tant de maisons sales ... je n'ose vous dire l'état des cuisines.... Angers est une vieille ville coulante et mal tenue... Angers, ville des roses est aussi celle des rats »*. De ce fait, la mortalité infantile était encore importante dans les années 30 : 60 % contre 122 avant guerre .. La sage femme agit en amont des services de médecine scolaire mis en place en 1930 sous la municipalité de Mr Eugène Proust par le bureau d'hygiène d'Angers et dont la responsable est Marguerite Legros recrutée comme médecin inspecteur . Un rapport de police de 1933 présente G. Boulestreau comme infirmière d'Etat mais aussi visiteuse d'hygiène infantile. **Vecteur de l'hygiène** sociale, la sage femme combat la maladie (fièvre puerpérale, mortalité infantile, tuberculose, alcoolisme, syphilis...). Après guerre et dans les années 60, G. Boulestreau exerce dans une ville qui se transforme, où l'hygiène progresse mais les difficultés n'ont pas disparu pour les familles qu'elle côtoie dans son travail (carriers....) **La sage femme est conseillère et guide**, lutte contre les idées reçues, a un rôle de confidente, d'éducation. **G.B. confrontée aussi aux grossesses à répétition**, suggère aux familles d'avoir moins d'enfants et n'hésite pas à réprimander les hommes violents. Elle est confrontée à l'hypocrisie .des lois de 1920 et 1923 qui accentuent la répression contre l'avortement et interdisent la contraception. La presse locale est pleine de faits divers

⁸ idem

⁹L'usage des poubelles devient obligatoire entre 1926 et 1930 seulement.

d'infanticides. G. Boulestreau critique les époux de ses sœurs qui avaient eu une 6 et l'autre 9 enfants. Elle est pour le contrôle des naissances . On n'a pas de trace d'une adhésion au Planning Familial dont la section angevine est créée en 1965 par deux infirmières ¹⁰, mais elle s'affirme pour la contraception et l'IVG

Des liens se créent avec les familles. On a une « *sage femme de famille* ». La sage femme entre dans l'intimité des familles. Elle fait le suivi de la grossesse, puis des nourrissons à une époque où les femmes ne consultent que rarement un gynécologue ou un pédiatre pour les enfants. Elle fait les accouchements de tous les enfants de la famille et sur plusieurs générations. C'est le cas de la famille de Mr Roger, responsable actuel du musée des ardoisières qui se rappelle qu'on parlait alors d'elle dans les années 60 comme « *la mère Boulestreau* ». Il était en 1961, le 6^{ème} enfant d'une fratrie mise au monde par G. Boulestreau. Elle mettait souvent au monde plusieurs générations de carriers, travaillait aussi dans les familles de pépiniéristes (à la Roseraie, Ste Gemmes, rue St Léonard). Elle est réputée pour son franc parler, son caractère énergique, elle est parfois dure avec les femmes en couches, leur dit que crier ne sert à rien ou bien « *il est entré, il va bien falloir qu'il sorte* » dit-elle si l'accouchement se prolonge. Un de ses neveux se souvient de sa fierté lors de la naissance de triplés. Il arrive qu'elle soit choisie comme marraine, on lui offre des dragées..

Peu de sources sur les revenus des sages femmes ¹¹. Les sages femmes libérales gagnaient mieux leur vie que celles restées à l'hôpital mais restaient proches des classes populaires. Il semble que leurs revenus leur permettaient de vivre. Certains accouchements n'étaient pas payés! Certaines ouvraient de petites cliniques à leur domicile. G. Boulestreau réussit à s'acheter une maison et à cautionner le bar de son frère .

Dans les années 60 et 70, à la fin de sa carrière, elle exerce aussi à la ***Clinique St André*** en parallèle avec son activité à domicile. Le DR Chaignaud lui avait demandé de faire les nuits à une époque où le nombre d'accouchements à domicile diminuait. **Il y a plus de gynécologues.** La clinique ST André 18 rue Jouberta a été créée au début des années 50 par une autre sage femme Paulette Streliski née Réthorée (1914-1960)¹². P. Streliski fut une pionnière dans les méthodes d'obstétriques comme l'accouchement sans douleur qui se développe à partir de la fin des années 50 et l'accueil des maris lors de l'accouchement. Elle se dépensait sans compter voulant soulager la misère le plus possible. Elle gardait dans sa clinique les enfants des femmes en difficulté jusqu'à

¹⁰ En 1965, Jeaninne Sellier et Monique Manceau, 2 infirmières organisent avec l'aide de quelques généralistes plus ouverts que les gynécologues une section angevine de la Maternité Heureuse (1956 à l'échelle nationale). Ce n'est qu'en 1969 qu'on abandonne à Angers l'appellation Maternité Heureuse pour Le Planning Familial qui se radicalise dans les années 70

¹¹ Dans les années 30 le prix d'un accouchement est de 350 fr (120 pour ceux qui avaient assistance médicale); dans les années 60 : 150 francs.

¹² Plus jeune que G. Boulestreau, elle est aussi diplômée de l'école de sage femme d'Angers et crée cette clinique après avoir exercé à la clinique ST Jean du docteur Gigon de 1937 à 1940, passage Rochetière puis en libéral dans ses domiciles successifs (Bvd Carnot, rue Guillet de la Touche). Femme moderne, elle portait le pantalon, se déplaçait en moto.

ce qu'elle puissent les reprendre

C/Une profession qui laisse place à une vie personnelle

On retrouve l' énergie de G.Boulestreau dans sa vie personnelle. G.Boulestreau tranche par rapport à l'image traditionnelle de la sage femme vivant uniquement pour son métier. Elle ne fait pas partie de celles que Y.Kniebiler appelle les « religieuses laïques ». Si elle reste célibataire , c'est sûrement un choix et elle ne renonce pas à toute vie sentimentale Elle mène une vie libre .Un rapport de police du 1er juin 1933 dit « **moralité douteuse : a vécu maritalement avec plusieurs individus sans en conserver aucun** ». Elle va donc à l'encontre des préjugés de l'époque avec des relations amoureuses libres comme avec M.Flandin ,fondé de pouvoir à la Société générale,avec lequel elle milite par ailleurs . Ses relations amicales sont la plupart en lien avec son activité professionnelle ou de militante.G.Boulestreau a des amies comme Melle Lemoine infirmière , Melle Paul assistante sociale, le Dr Chaignaud¹³
Dans les années 60 ,elle voyage un peu en France:surtout en montagne comme à la Bourboule d'après son neveu Patrick.

Son métier ne l'empêche pas de garder du temps pour sa famille

Jeune , en tant qu'aînée elle s'occupe beaucoup de ses frères et sœurs alors que son père est volontaire ambulancier pendant la guerre de 14(vers 1917). A partir de 1952 , elle s'occupe des enfants de son frère Jean qu'elle élève après le décès de leur mère en 1960 .Elle aide son frère Jean lorsqu'il lance un bar dans les années 60 ,Chez Jean , puis le Petit Saumur, place des Justices.Pendant quelques années , elle soutient financièrement l'entreprise et n'hésite pas à donner un coup de main au bar . « **Je donne à boire à ceux que j'ai mis au monde** » propos rapportés par Mr Robert qui par ailleurs la qualifie de « **68 arde avant l'heure ayant eu « beaucoup » d'hommes** » dans sa jeunesse. Ses neveux ont le souvenir de quelqu'un qui les a élevés avec autorité, qui adorait son métier dont elle parlait avec enthousiasme. Elle a mis au monde tous les enfants de la famille.

Exercer la profession de sage femme a été une forme d' engagement social qui l'a très vite menée à d'autres engagements .Ainsi en dehors de son métier , surtout avant guerre, elle fut une militante et une pionnière des droits des femmes

II/G.Boulestreau, militante de base à l'échelle locale

Engagement des années 20 à 1945

surtout **militante sociale, féministe, pacifiste,laïque,aux idées de gauche bien marquées** .Elevée dans la religion catholique, elle a pris ses distances avec , ce que confirment ses engagements politiques

A/Militante pour la santé ,militante de gauche .

Responsable du syndicat des sages femmes alors que les sages femmes ne s'investissent que peu dans le syndicalisme .Dans les années 30:**Fédération de syndicats de sages femmes:2893 membres en France en 1931+3045 dans la**

¹³(Jean Marc Boulestreau se rappelle avoir été au mariage de sa fille avec sa tante à St Georges sur Loire) .

Confédération des syndicats de sages femmes. 50% des professionnelles sont syndiquées. La représentation syndicale est l'interlocuteur de l'assurance maladie pour les conventions encadrant la profession en secteur libéral . G.Boulestreau , elle, prend des responsabilités dans ce domaine dès le début de sa carrière . Comme présidente au niveau départemental , elle signe régulièrement des avis dans le Petit Courrier pour annoncer les réunions du syndicats avec l'ordre du jour. Le syndicat défend les intérêts corporatifs des sages femmes: les communiqués évoquent ainsi , la défense des droits de la profession (sans doute face à la concurrence des médecins par exemple pour la délivrance des certificats d'allaitement). Depuis que les sages femmes ont remplacé les matrones , il y a la concurrence des médecins. Les lois d'assurances sociales de 1930 imposent que la première visite prénatale soit faite par un médecin mais aussi concurrence des infirmières visiteuses. En 1930, saluant une syndiquée fervente qui quitte Angers , G.Boulestreau cite « *la lacheté de celles qui se plaignent mais pour lutter ne peuvent s'entendre* » et elle salue *le syndicat angevin, un des plus jeunes mais l'un des plus forts des syndicats de sages femmes de France par le nombre d'adhérentes.* Le syndicat est aussi un lieu de convivialité et organise chaque année un banquet comme en 1936 à Gennes , précédé d'une excursion à Solesmes.¹⁴

A ce titre ,G.Boulestreau n'hésite pas à intervenir régulièrement dans diverses réunions publiques pour poser des questions aux orateurs ou faire des commentaires . Le 3 avril 1929, dans une réunion publique du parti radical socialiste et de la Sfiio , elle interpelle les orateurs pour « *signaler l'insuffisance des allocations aux femmes en couches et le manque de crèches à Angers* »¹⁵

Dans les années 30, elle est *la secrétaire et présidente du Comité des Ménagères St Léonard-Justices et fondatrice de la Maison des mères* , œuvre destinée aux mères des familles populaires . Les comités des ménagères sont liés au PC. Le 11 mars 1931, G.Boulestreau fait paraître deux articles dans le Petit Courrier pour annoncer l'ouverture à **La Maison des Mères** 14 rue de la Pyramide , d'une consultation de nourrissons . L'idée est de faire « *une consultation laïque et indépendante* » . Elle met cette consultation sur pied avec Melle Lucie Canonne médecin qui a « *spontanément accepté d'assurer les consultations* » . Elle dit sa gratitude et celle des « *mères ouvrières de nos quartiers* » . Elle précise que « *les mères auront la possibilité de venir librement et gratuitement faire peser , mesurer et surveiller les petits* » . L'annonce de cette consultation est suivie de tout un article sur « les « *Buts de la consultation prénatale et des nourrissons.* » A la tête de cette maison des mères , elle œuvre donc pour la mise en place d'un suivi de la femme enceinte et des nourrissons dans les milieux populaires. Elle suit en cela les préceptes du Dr Budin, pédiatre et obstétricien , un des fondateurs de la Médecine périnatale moderne et du développement de l'éducation des mères, cofondateur de la Ligue contre la mortalité infantile en 1902 .

14 Petit Courrie 2 juillet 1936

15 rapport de police)

Pour G.Boulestreau il s'agit de « *suivre la mère de la gestation jusqu'à l'âge de 2 ans du nourrisson* » et « *de petites causeries de puériculture et d'hygiène compléteraient le but d'éducation enfantine* »

On retrouve ici la volonté de lutter contre la mortalité infantile...

En octobre 1931, C'est au titre de secrétaire du comité des mères que G.Boulestreau fait afficher en 100 exemplaires sur les murs d'Angers un tract du comité : elle y critique les promesses non tenues des élus , les rend responsables de la forte mortalité(voir doc)

Les électeurs ont nommé leurs élus toujours plus généreux de promesses.¹⁶

Les travailleurs angevins peuvent être tranquilles, les salaires ne seront pas plus bas en Anjou clérical que partout ailleurs

Le patronat n'y exercera plus surement son autorité

Il n'y aura plus besoin d'être servile pour garder sa place.

Grâce aux élus, on ne verra plus laisser pourrir les choux fleurs,

Pas brûler les stocks de blé et de coton, ni jeter

à l'eau des milliers de sacs de café

Nous ne crèverons pas sur nos tas d'or. Il y a trop de richesses ,il y a bon ...pour tous

OUVRIERE ?

Crois tu cela ?

Ecoute :On veut de toi de nombreux enfants.

A la mère nécessiteuse , les précédents conseillers envoyaient 1 francs 50 par jour.

(La loi défendait d'accorder moins). Aujourd'hui,on fait mieux encore.

Aux mères nécessiteuses de 6 enfants on supprime même le bénéfice de la Loi Strauss

Leur crime?Elles ne voudraient pas mener leurs poupons chez les bonnes sœurs,

Elles voudraient , malgré leur misère, rester laïques

L'Espagne sous les Jésuites n'a pas connu pire.

Le résultat de ces méthodes à Angers, l'état civil

l'indique sans phrase Pour 1930 : 1434 naissances 1600 décès

Nos élus tiennent à l'honneur de ces chiffres.

Plus il naîtra de poupons, plus il en mourra, plus dans les foyers ouvriers la misère et la souffrance régneront et mieux il resteront les maîtres

Les forts écrasent les faibles. C'est la loi naturelle¹⁷

Femmes, nous aussi , nous nous demandons ce que demain

¹⁶ Municipalité Proust 1929 1935

¹⁷récompense depuis 1922 les services désintéressés à la prévoyance sociale par les personnels des commissions et conseils d'administrations ou de direction des œuvres de prévoyance:caisses d'épargne, HBM, Bains douches populaires, jardins ouvriers..), remplacée en 1936 par Le mérite social

nos dirigeants prendront pour nous gouverner ? C'est sans doute pour ces affiches qu'elle a été **condamnée le 5 janvier 1932 par le tribunal correctionnel d'Angers à 16 francs avec sursis pour « infraction aux lois sur l'affichage »**(rapport de police 1er juin 1933)

C'est dans le même état d'esprit que, lors d'élections municipales, en tant que secrétaire du Comité des ménagères, présidente de la maison des mères et du syndicat des sages femmes elle réclame des Bains douches aux candidats qui se présentent comme en témoigne **une affiche**. La maison des mères organise tous les ans un arbre de Noël ou une **fête de bienfaisance**. (ex : appel au don de petits vêtements chauds pour l'arbre de Noël de 1934 et Le jour de l'arbre de Noël, un conseiller municipal, Mr Mocquart rend hommage à l'oeuvre qui rend **« le plus éminent des services »** avec ses consultations de nourrissons ¹⁸). **Le 9 janvier 1938, la fête a lieu un dimanche après midi dans la salle des fêtes de la coopérative de la Madeleine. Le Petit courrier en fait un compte rendu avec photo.** La fête est présidée par Mr Perrein, député, entouré des membres du bureau G. Boulestreau, secrétaire, Melle **Lemoine** trésorière, Mmes Levesque, vice secrétaire et Fournier, vice trésorière. Sont présents: **M. Rohard**, conseiller municipal¹⁹, **M et Me Thouin**, directeur de l'école des justices, **M et Mme Ipeau**, instituteurs à l'école St Léonard; **MM Le Hénaff**, président du groupe laïque de St Léonard, **Dallain**, président du groupe laïque des Justices. On voit ici que l'action de la Maison des mères est reconnue et on constate les liens de la Maison des mères avec les milieux laïcs, avec les écoles. Excusés: le docteur et Me Canonne

G. Boulestreau donne lecture du compte rendu de l'année, remercie les amis, la presse, les artistes d'Angers comédie, et le docteur Canonne, **« retenu à la chambre et dont elle rappelle le dévouement à l'égard de la maison des mères »**. Suit un spectacle d'Angers comédie, une distribution de friandises, oranges et gâteaux à tous les enfants et de trousseaux et layettes aux mères ayant envoyé leurs enfants assidument à la consultation de la maison des mères. Puis après le tirage de la loterie a lieu une sauterie **« qui remporta ainsi que les années précédentes un succès mérité »** On constate ici sa volonté d'une consultation indépendante et laïque pour se démarquer d'autres oeuvres qui organisent aussi des consultations de nourrissons **Son action est reconnue par les autorités**. C'est ainsi pour son action sociale en tant que sage femme qu'elle est décorée : elle reçoit la médaille de la prévoyance sociale. (**décernée par le ministre de la Santé sur proposition des préfets** *..Cet engagement auprès des femmes des milieux populaires la conduit un engagement à gauche* **B/G. Boulestreau une des pionnières du féminisme à Angers dans l'entre deux guerres** *Son engagement féministe apparaît sur la scène publique locale en 1928* lors du congrès du Parti radical pour défendre le droit de vote des femmes. Elle appartient alors à la LFDF. (revendication du droit de vote, réforme du code civil) La LFDF Ligue Française du Droit des femmes créé en 1882, est une association féministe plus radicale dans ses méthodes que l'UFSF dont la section angevine est

18 Membres du comité: G. Boulestreau, Melle Lemoine, Mmes Levêque, Léquipé, Bonnemère

19 Municipalité V. Bernier

dirigée par l'institutrice M. Billot Thulard mais avec laquelle il y a des actions communes. La LFDF est alors présidée au niveau national par Maria Vérone, **le président d'honneur est René Viviani**. On ne sait pas comment G. Boulestreau a connu cette association. Peut-être par le biais de collègues puisque dans les années 30 on trouve à ses côtés des militantes infirmières ou par le biais d'un groupe de l'association existant à Saumur ? La LFDF comme l'UFSF est indépendante des partis politiques mais un certain nombre de dirigeantes sont proches de la SFIO . Les sympathies de G. Boulestreau qui par son travail est proche des milieux ouvriers sont nettement à gauche . Depuis 1919, le mouvement suffragiste français redémarre car si la Chambre a voté pour le droit de vote des femmes en 1919, le Sénat bloque (opposition des radicaux) . La LFDF multiplie les actions contre le Sénat pendant tout l'entre deux guerres et notamment à la fin des années 20 : *»la propagande la plus efficace celle de la rue «* dit M. Vérone . La LFDF fait des actions plus spectaculaires que l'UFSF. Depuis 1928 , les suffragettes de la LFDF continuent leurs actions de harcèlement du Sénat à Paris (Manifestations régulières devant le Sénat, enchaînement d'une militante sur un banc du Sénat, lancement de tract pendant les séances du Sénat). C'est sans doute cela qui porte G. Boulestreau vers la LFDF. Il est possible que G. Boulestreau ait été défilé lors de manifestations féministes à Paris. **La première fois que Georgette Boulestreau se distingue par son engagement** semble avoir été en novembre 1928, lors du congrès national du parti radical socialiste qui avait lieu, cette année-là, à Angers . Les militantes de la LFDF dont fait partie G. Boulestreau, se démarquent de l'UFSF et placardent 300 affiches sur les murs d'Angers: **La Femme doit voter**: l'affiche dénonce le statut de mineure juridique dans lequel la femme mariée reste

« Depuis 1789, les françaises réclament du Parlement la déclaration des droits de la femmes.

Abaissées au rang des incapables par la loi civile, réduite , pendant le mariage , à l'impuissance la plus complète pour protéger ses enfants et défendre ses intérêts et ses droits , le femme n'en est pas moins tenue à toutes les obligations et à tous les devoirs.

Victime de la société qui la maintient dans la servitude , la femme , ouvrière, employée ou fonctionnaire, ne peut jamais obtenir à travail égal salaire égal. C'est la perpétuelle exploitée.

Exclue de toute discussion politique, évincée de tout pouvoir administratif ou judiciaire, la femme subit la loi du plus fort et ne redevient l'égale de l'homme que pour payer l'impôt ou assumer au besoin les responsabilités les plus graves devant la loi pénale. Si la femme persiste aujourd'hui à revendiquer le droit de vote c'est pour mettre fin à cet esclavage ; c'est pour trouver dans la liberté et l'indépendance le moyen de remplir plus efficacement ses devoirs envers la famille et la société ; c'est encore pour faire échec aux entreprises guerrières et s'efforcer d'assurer la Paix entre les peuples.

Il n'est plus une objection sérieuse, ni politique sociale, à opposer à ses légitimes revendications.....

Citoyens l'intérêt du pays exige que la France proclame enfin l'égalité politique des sexes » *Appel à adhésion : cotisations:12francs par an*

Les militantes de la LFDF se démarquent encore de l'UFSF lors de *l'épisode à la Roche de Murs* le 4 novembre 1928. Les congressistes étaient invités au monument républicain de la Roche-de-Mûrs pour commémorer des soldats républicains de la Révolution. Si M. Billot Thulard et les membres de l'UFSF restent discrètes pour ne pas gêner leur présidente nationale C. Brunscvigg, présente au congrès radical comme membre de ce parti, G. Boulestreau fait partie des suffragettes de la LFDF qui perturbent la cérémonie et déploient une banderole portant l'inscription: *« Les femmes républicaines angevines devaient parler mais les radicaux angevins ne l'ont pas voulu »*: M. Billot Thulard devait parler mais son discours a été annulé sous la pression des radicaux. Le Petit Courrier et l'Ouest éclair relatent rapidement l'incident. On a plus de précision dans l'article de M. Billot Thulard du 13 novembre et dans le livre de M. Vérone, responsable nationale de la LFDF²⁰, Dans la rue. Une trentaine de femmes interpellent Daladier, demandent le droit de vote, en criant *« au nom de la république, nous demandons le suffrage des femmes. » « vous parler de liberté mais vous refusez d'entendre les femmes »*. et distribuent des tracts. Quand on demande la minute de silence, elles ajoutent *« et pour la morte »*. G. Boulestreau est sans doute sur la photo des suffragettes que publie le Petit Courrier le 13 novembre même si on ne l'identifie pas. M. Vérone obtient une entrevue avec Daladier, délégation dont fait partie G. Boulestreau. A Daladier qui promet des réformes « graduelles », G. Boulestreau réplique *« Il faut donc que les mamans et enfants nécessiteux attendent graduellement de quoi manger »* et, M. Vérone rapporte que Daladier s'étant présenté comme fils d'ouvrier *« Melle Boulestreau avec sa franchise de travailleuse, avec sa rudesse de sage femme qui voit tant de misère » lui répliqua « Oui, des fils d'ouvriers qui ne doivent pas se serrer la ceinture »*

Après cet épisode de 1928, La LFDF n'est pas inconnue à Angers. Si M. Billot l'UFSF publie régulièrement des articles sur le féminisme dans le Petit Courrier, ce n'est pas le cas de G. Boulestreau. Ce sont plutôt des responsables nationales qui ont souvent droit à la première page du journal²¹. Depuis 1928, G. Boulestreau ne manque pas les occasions de montrer ses idées féministes en même temps que son engagement social. Par exemple, le 18 mars 1929, dans une réunion du Parti démocrate de Maine et Loire, elle demande la parole (tout comme l'a fait juste avant M. Billot Thulard pour demander le droit de vote des femmes) et elle *« expose les raisons qui devraient imposer la réunion des deux sexes pour étudier les questions relatives aux enfants en bas âge au lieu de les laisser au seul examen d'hommes moins qualifiés que la femme »*²²

20 Christine Bard, les filles de Marianne, pages 158-159

21 Le 4 février 1931 à la page 11 du Petit Courrier une avocate de la LFDF, S. Weiler écrit un article sur la Dignité d'épouse. Le 16 février 1931 toujours dans la rubrique opinions féminines L'Ange du foyer par Lucie Joset membre du comité de la LFDF *« pour rendre au foyer sa dignité... La Femme doit voter »*. 12

22 AMA, 5I144, rapport de police 19 mars 1929

Cela contredit un rapport de police de 1933, qui après énumération de ses engagements et actions politiques dit « *d'une intelligence moyenne, ne s'exprime pas facilement, c'est la raison pour laquelle elle ne prend pas souvent la parole dans les diverses réunions* ». ²³

Est ce que l'affirmation de ses opinions lui attire des « ennemis ». Elle doit en 1929 rappeler qu'elle n'a pas arrêté ses consultations ! ²⁴

En 1931, **Une section locale de la LFDF créée par G.Boulestreau.** ²⁵

La création d'une section locale est précédée par une action de collage de plusieurs affiches début mars annonçant la conférence de **Andrée Lehmann**, avocate à la cour d'appel de Paris, secrétaire de la LFDF sur le Droit des femmes pour le 14 mars à la salle Chemelier. Deux types d'affiches: la première: La femme doit voter affichée en 5 exemplaires, la deuxième Les femmes et la Paix en 50 exemplaires.

« *Les Femmes et la Paix* : l'affiche est une réponse à l'appel de Briand aux femmes *Pour remplir ce devoir, il faut des droits*

Presque partout dans le monde, la femme est l'égale de l'homme

En France, elle reste l'éternelle MINEURE

Depuis 1919, le Sénat fait obstacle à la réforme votée par la Chambre: l'égalité des Sexes

Les Françaises sont prêtes à répondre à l'appel de Mr Briand. Au Sénat de leur en donné les moyens

Pour défendre son foyer

Pour protéger ses enfants

Pour supprimer la Guerre

LA FEMME DOIT VOTER

Adhérez à la Ligue ; cotisation : 12 francs Revue: Le droit des femmes »

G.Boulestreau défend sans doute avec conviction à ces arguments suffragistes : le droit de vote comme moyen de faire voter des lois améliorant le sort de la femme, argument pacifiste (les femmes ayant plus la fibre pacifiste que les hommes, argument du retard français, reproche aux sénateurs.....

C'est **G.Boulestreau qui préside la conférence de LFDF qui a lieu le 14 mars à la salle Chemelier.** Elle dit quelques mots pour revendiquer le droit de vote et passe la parole à A. Lehmann qui parle du droit des femmes en général et du droit de vote en particulier devant 60 femmes et une vingtaine d'hommes. Le rapport de police ne dit rien sur ce public. Qui sont ces femmes? Les mêmes qui se rendent aux conférences de l'UFSF ? Le Petit Courrier du 17 mars fait un compte rendu plus précis dans un article qui montre une certaine sympathie pour le mouvement disant qu'A. Lehmann a fait une « *conférence saisissante* » Tout un paragraphe est consacré à G.Boulestreau « *Mlle Boulestreau sage femme présenta la conférencière. Brièvement mais vigoureusement, elle exposa ce qui tenait à cœur aux angevines : voir se transformer en actes les promesses qui leur ont été faites au cours des campagnes*

23 AD49 4M632 dossier sur les militant.e.s communistes

24 Petit Courrier Le 20 01 1929

25 deux rapports de police (7 et 16 mars)

électorales ». On retrouve son engagement social dans l'énumération qui suit : « *lutte contre les taudis, mesures efficaces d'hygiène pour la ville, institutions de bains douches, de consultations prénatales et de nourrissons, plus large participation du budget municipal pour secourir les femmes nécessiteuses. De ces engagements pris pour défendre la mère et la couvée, nos élus n'ont plus l'air de se soucier. Les femmes conclut me Boulestreau ne peuvent accepter aussi facilement que les hommes, l'oubli des promesses.* » On remarque qu'il s'agit de choses très concrètes qui montrent la proximité de G. Boulestreau avec les catégories populaires. Après cela, elle passe la parole à A. Lehmann qui va présenter les revendications de la Ligue « *La conférencière avec subtilité et pénétration montra les buts du féminisme* » rappelant l'indépendance politique, elle évoque la réforme nécessaire du Code civil qui place les femmes « *aux côtés des incapables et des fous* », le retard français (droit de vote), revendique « *à travail égal salaire égal* », la lutte « *contre les fléaux sociaux, contre le plus abominable la guerre* »
« *courtoise contradiction par deux membres de partis différents* »
« *Le bureau de la section angevine fut nommé à l'unanimité par l'assistance* »

Donc comme le dit le rapport de police : à la fin de la réunion une section locale est formée à Angers. G. Boulestreau est la présidente, le pasteur Cornu vice président, Mlle Moy secrétaire, Mlle Lemoine (infirmière) trésorière, déjà trésorière des Jeunesses socialistes, M. Flandrin, fondé de pouvoir à la Société générale, vice trésorier, aussi compagnon de Melle Boulestreau

Comme à l'échelle nationale, c'est donc une association mixte. Combien de personnes adhèrent La section d'Angers est sans doute en lien avec celle de Saumur qui, le 15 mars, organise aussi une conférence d'A. Lehmann au Foyer théâtre de la ville.

ET le 17 mars *le Petit Courrier publie en première page un article de Andrée Lehmann intitulé: Le vote des femmes et le Sénat*, article optimiste « *chaque jour quelques lignes d'informations nous apprennent de nouveaux succès féminins...* » Elle évoque le Japon qui envisage le vote des femmes ... L'essentiel de l'article est une critique du Sénat

Autre article le 9 mai 1931: *Le cinquantenaire de l'école laïque et les femmes* signé par Thérèse Bonjour, professeur, membre de la LFDF

G. Boulestreau est donc en contact avec les responsables nationales de la LFDF. Il est clair que ses idées lui font préférer la LFDF à l'UFSF, trop modérée. Les actions de la LFDF restent plus spectaculaires: Exemple d'Andrée Lehmann qui survole en avion le jardin du Luxembourg le 7 juillet 1932 et envoie sur le Sénat une pluie de tracts réclamant le droit de vote des femmes. A. Lehmann est sans doute la militante nationale de la LFDF la plus connue à Angers. Le 1 juin 1932, le Petit Courrier avait publié encore en première page un article d'Andrée Lehmann alors que le sénat bloque de nouveau une loi votée par la chambre ²⁶

²⁶ Les élections et le vote des femmes alors que le Sénat a reporté au 21 juin la discussion de la loi votée le 31 mars par les députés sur l'égalité politique des deux sexes (446 voix contre 60). Elle estime qu'alors que le pays s'est prononcé pour l'égalité politique des sexes au cours de la

On voit G.Boulestreau intervenir lors de la réunion causerie organisée sur le féminisme par l'Union angevine des travailleurs intellectuels en avril 1935 .Après l'exposé des 2 orateurs , elle est la deuxième à prendre la parole pour défendre les droits des femmes après M.Billot Thulard de l'UFSF ,« *avec la conviction ardente et un peu naïve de sa jeunesse* » dit le Petit courrier du 21 avril

Un rapport de police de 1933 cite encore G.Boulestreau comme présidente de la LFDF angevine mais il est difficile de se faire une idée exacte de l'activité de la section angevine :pas de trace d'une activité importante de cette association dans les rapports de police ou dans la presse. Le noyau de militantes a du avoir du mal à trouver de nouvelles adhérentes.Dans le contexte angevin, les méthodes de la LFDF heurte peut – être les femmes susceptibles d'adhérer. Certaines préfèrent donner la priorité à la lutte syndicale ou adhère au PC qui privilégie la lutte des classes. Pourtant depuis la fin des années 20, l'opinion publique se rallie de plus en plus à l'idée du vote des femmes .Mais à partir du milieu de la décennie, la crise et la montée des tensions internationales prennent le devant de la scène .

C/G.Boulestreau militante pacifiste dans les années 30

Depuis la fin de la première guerre mondiale, de nombreuses associations pacifistes de toutes tendances politiques se sont développées en France et ,à Angers , de nombreuses réunions publiques d'associations de différentes tendances politiques sont organisées.

Alors qu'il existe des associations féministes pacifistes G.Boulestreau fait un autre choix .Elle n'adhère pas à la section angevine du Rassemblement mondial des femmes contre la guerre et le fascisme créée en 1934 , branche féminine du Comité international contre la guerre et le fascisme où le PC joue un rôle essentiel dont *La section angevine était présidée par Mlle Plaud*. Elle ne choisit pas non plus la section angevine de la Ligue des mères et éducatrices pour la Paix ²⁷, dirigée par Melle Nouais institutrice rue Dacier (devise de l'association : « Vers la paix par l'amour »).G .Boulestreau choisit d'exprimer son pacifisme en adhérant à la *Ligue Internationale des Combattants de la Paix*. Cette association créée par Victor Méric(1876-1933) en 1931 et Georges Pioch ,est la plus radicale de toutes les associations pacifistes « *Non à toutes les guerres* », indépendante de tout parti politique, groupement philosophique et religieux mais des liens privilégiés avec les milieux libertaires .Aucune guerre n'est légitime même face au nazisme même si la ligue est réellement anti nazie et antifasciste ²⁸.

La section angevine est constituée en novembre 1931 et est assez importante pour essaimer dans d'autres départements.La section est une des plus importantes en France, très surveillée par la police et la municipalité .Elle est très active, présidée par M.Fourgeot:conférences, meetings attirant régulièrement un auditoire nombreux avec des représentants nationaux, comme V.Méric, Robert Jospin, Marcelle Cappy, manifestations,, des pièces de théâtre.Le groupe angevin a un journal *Le Combat*

campagne électorale,le Sénat ne doit pas se dérober.

²⁷créée par odette Laguerre

²⁸En 1935, cette association a 10 000 adhérents , seulement 2000 en 1939.

pour la Paix à partir de 1933 .Pas d'article de G.Boulestreau dans le Combat pour la Paix(une femme:MLBréheret).Les réunions publiques réunissent régulièrement plusieurs centaines de participants et même 2000 personnes au Cirque théâtre le 14 février 1932 , meeting avec Marcelle Capy ²⁹ où une quête est faite pour venir en aide aus enfants de chômeurs angevins et allemands.**En juin 1932, le Congrès de la LICP a lieu à Angers. G.Boulestreau est sans doute une militante active car régulièrement , elle est assesseur lors des réunions publiques en 1933**(ex 11 avril 1933).Elle y cotoie Mr Forgeot président et d'autres membres comme Mr Ascensio,,Mr Fousky, professeur aux arts et métiers Le 23 mai 1933, elle est assesseur de séance lors d'un meeting organisé par le Secours Rouge International en commun avec la LICP, les amis de l'Urss, les coopératives angers Trélazé, le PC où il s'agit d'écouter **« le forçat Paul Rousseng qui a fait 25 ans de bagne pour avoir brûlé un treillis militaire et vient d'être libéré par l'action du SRI »** ³⁰.Elle rencontre ainsi sans doute aussi Mr Alloneau ,professeur au lycée, président de la Ligue des droits de l'homme à Angers, les militants du Secours rouge international,de la CGT, CGTU, SFIO.....comme pour le meeting du 18 février 1934 ,organisé et présidé par MR Alloneau.

En juin 1938,la section angevine répond aux appels à lutter contre les exercices de défense civile lancé à l'échelle nationale : **« A Bas les manœuvres aériennes ! »**:à l'ordre d'extinction des feux ,il faut répondre par de la lumière.La section angevine fait des feux de Bengale accompagnés de coups de sifflets.Lors d'un meeting CGT au cirque théâtre le 14 septembre ,la LICP distribue des tracts : **« NON , Non, NON. Nous ne marchons pas!Pas de guerre pour la Tchecoslovaquie .La guerre n'est pas fatale»** (idée que la paix est encore possible avec Allemagne)

D/Des sympathies communistes

Les rapports de police considèrent alors G.Boulestreau comme ayant **« des idées franchement communistes »** même s'il n'y a pas de trace d'une adhésion au parti .Les femmes relativement nombreuses au PC dans les années 20 sont ensuite plus rares .On peut signaler G.Bouet ou Georgette Bodineau , militante infatigable des années 20 et quelques institutrices et postières mais G.Boulestreau est sans doute plutôt une sympathisante .Les femmes sont plus nombreuses dans les organisations satellites du parti que dans le parti lui même.³¹

Le 20 septembre 1939,après la mobilisation, **G.Boulestreau est perquisitionnée** à son domicile 134 rue J.Jaurès dans le cadre de **« la surveillance des éléments extrémistes demandée par le commissaire central » parmi une liste de 10 personnes « communistes ou sympathisantes s'étant fait remarquer»** .Elle est la troisième sur la liste du rapport de police , après Melle Nouais , institutrice rue Dacier et Mr Fousky, professeur à l'école des arts et métiers alors que le 30 août .Melle Bréheret employée des PTT ,avait déjà été perquisitionnée.**Rappelons que le PCF, fidèle à**

²⁹et Léonard Rudolph

³⁰.Elle assiste le président de séance Cosquer,ouvrier révoqué des établissements Bessoneau

³¹G.Boulestreau a sans doute aussi suivi la mise en place à Angers d'un comité du front populaire à l'initiative de MR Fouski après février 34(une dizaine d'adhésions seulement)

L'URSS qui a signé avec l'Allemagne le Pacte germano-soviétique, est dissous.

Dans la clandestinité, il maintient la ligne de la « guerre impérialiste », renvoyant dos à dos les deux belligérants. Alors que M. Thorez a déserté, il s'agit de surveiller les pacifistes. Des documents divers sont saisis mais on ne sait pas précisément ce qui aurait pu être trouvé chez G. Boulestreau. Fin octobre aucune poursuite n'avait été engagée contre les personnes perquisitionnées³². **Le point commun : idées pacifistes mais aussi antifascistes.**³³

Pendant la guerre de 39 45, G. Boulestreau n'est pas directement impliquée dans un mouvement connu de Résistance. Anti nazie, elle a peut-être aidée ponctuellement des résistants et elle se consacre à son métier de sage femme. La fiche des RG de 45 indique seulement à la rubrique attitude vis à vis de la Résistance « ***Féministe et pacifiste fervente, n'a pas collaboré*** » et plus loin « ***membre du comité d'épuration du syndicat des sages femmes*** »

En 1945, elle reprend son militantisme aux côtés des classes populaires. Elle fait peut-être partie de la délégation des ménagères des quartiers justices, St Léonard, La plaine reçue par le préfet à propos des problèmes de ravitaillement début Avril (courrier de l'ouest 12 17 avril 1945)

Lors des élections de 1945, alors que les femmes viennent d'obtenir l'égalité politique, elle est de celles qui se lancent dans la bataille. **Son projet de candidature aux municipales** (8 listes au total) résume ses différents engagements: social, féministe, pacifiste

C'est en tant que présidente de la Maison des mères et de LFDF que

G. Boulestreau, présente un programme pour les élections municipales d'avril premières élections où les femmes votent. La LFDF s'est rapprochée pour ce scrutin de la Ligue des Mères. (Ligue des mères et éducatrices pour la Paix, dirigée par Melle Nouais). Le choix des 2 associations est précisé dans le Courrier de l'Ouest du 28 avril 45 : »***Nos 2 groupements ont désigné Melle Boulestreau qui est chargée de prendre l'inscription sur les panneaux électoraux. Son passé social parle à tous ceux qui la connaissent: on sait l'énorme place qu'elle voudrait voir consacrée aux œuvres maternelles et sociales dans le cadre municipal. Non des promesses politiques ... mais en améliorations effectivement réalisées indispensables à notre cité. Dans ses réunions, elle défend le programme uniquement social et pacifique des mères et des femmes. La course au mandat n'étant pas le but de Melle Boulestreau, celles et ceux qui déposeront un bulletin en son nom sauront que leur geste quoique blanc est une protestation marquant le dédain populaire contre ces élections prématurées et une adhésion au programme ci dessous, aucun mandat, suivant nous, ne devant être accepté, s'il ne comprend pas la voix des absents ; »******Pour le comité de l'Oeuvre de la Maison des mères, une mère famille,***

32(militants syndicaux comme Melle Bréheret, employée des PTT, Melle Nouais institutrice, assesseur lors du meeting de Thorez en juin 1939, Mr Fousky, membre ds amis de l'Urss, de la LICP, professeur aux arts et métiers.)

33Le rapport de police indique que depuis la dissolution du PC, aucune activité de ses anciens membres n'a été remarquée.

femme de prisonnier Vinouze , pour la LFDF, une vice présidente Rahard
Suit un texte signé G.Boulestreau « *social pacifiste* » , directrice de la « Maison des mères », présidente de la LFDF, médaillée du mérite social

« ELLES DEMANDENT :

En tant que compagne:participer avec les hommes au relèvement du pays

En tant que citoyenne:l'égalité des sexes devant la loi.Droits égaux à ceux des hommes

En tant que travailleuse:l'accès à toute position au même titre que les hommes .La fin de l'exploitation du travail féminin à bon marché(à travail égal, salaire égal).La rémunération par l'Etat du travail de la ménagère restant au foyer.Les vieux travailleurs soutenus décemment.L'indépendance et la dignité de ceux qui travaillent respectée dans les services sanitaires d'Etat et non privés.La destruction du capitalisme, comme de la guerre .

En tant que femme et mère : la défense de la mère et l'enfant

Voir régler au dessus des frontières les RAPPORTS entre humains par la PERSUASION et non par la VIOLENCE et la HAINE

Ne plus avoir à donner père, frère et mari en victimes du mysticisme guerrier .D'avoir des enfants dans la crainte de les voir déchiétés sous les bombes.Le châtime des responsables et de tous les coupables d'atrocités.

En tant que ménagère:Ne pas avoir à craindre qu'une chute de la monnaie, une désorganisation sociale, de nouvelles difficultés internationales , amènent une catastrophe encore plus abominable, affament plus encore les petites gens éternellemnt sacrifiés

Travailler...Vivre ...Vivre en paix de son travail est notre vœu, mais toutes angoissées, nous nous demandons ce que les responsables vont nous sortir de tout cela ? »

Georgette Boulestreau se présente donc sans étiquette de parti politique mais avec un programme précis. Elle a monté une liste pour les élections municipales du printemps 1945. Evidemment sans espoir d'être élue face aux listes de droite et aux listes de gauche (SFIO, PCF, Radicaux, Jeune République).Elle obtient **567 suffrages**. Elle se désiste pour les candidats de gauche , c'est à dire la liste d'union démocratique et antifasciste, qui a finalement remporté la mairie d'Angers ,liste sur laquelle se trouvait G.Canonne et qui donne à la ville son 1er maire socialiste Mr Alloneau

Juste après la guerre ,on retrouve ses convictions lors des *élections cantonales de l'automne 1945* où elle se présente encore avec un programme intitulé Femmes et mères ,publié dans le Courrier de l'Ouest du 21 septembre

1945.:**anticapitaliste,social et pacifiste**.Signé avec deux autres femmes

« abstentionnistes »,(Me Vilette et Caillemet) ,le programme appelle à voter blanc au premier tour et à gauche **« moindre mal »**pour le second .Il rappelle l'action passée de la Maison des mères depuis les années 30, et expose les revendications sociales et pacifique du moment. **« Dans le passé, sans faire de politique, sans mandat,nous avons obtenu des allocations moins dérisoires pour les femmes en couches, pour**

les vieillards , nous avons réclamé et obtenu un asile de Nuit à Angers, au prix d'une condamnation en correctionnelle de notre présidente ; nous avons créé et organisé la seule consultation pré-natale et de nourrissons qui soit vraiment laïque et indépendante(la notre fonctionne depuis 1933 et ne coûte actuellement que 500 francs aux Pouvoirs Publics ». Suit la revendication de mesures pour les enfants ,les malades, les vieux, contre les taudis,pour des logements ouvriers bon marché .On peut aussi remarquer l'importance du programme pacifiste , la menace de l'arme atomique, les conséquences du budget d'armement sur le niveau de vie des français, « *sinistrés ,pas de reconstruction mais 160 milliards à l'armée* ».G.Boulestreau reproche aux partis de gauche d'oublier le pacifisme .Ce programme est présenté lors de plusieurs réunions publiques:19 septembre à l'école V.Hugo, le 20 à l'école maternelle des justices,le 21 à l'école Condorcet, le 22 à l'école Descartes.Une fiche des RG est dressée sur elle « *Opinion de Mlle Boulestreau, secrétaire départementale de la Ligue des femmes et des mères* » .On signale son passé de féministe et socialiste ardente « *Est très estimée des mères du quartier mais n'a aucune chance de succès* »!.« Au cours d'une conversation celle -ci a déclaré » : « *La Ligue des femmes et des mères fait campagne dans le seul but d'intensifier sa propagande.Nous savons que les candidats n'ont aucune chance de succès mais nous voulons que notre programme soit compris des femmes et particulièrement des mères de famille*

Nous sommes contre l'armée et nous en demandons la suppression .Aujourd'hui les socialistes oublient un peu trop facilement qu'ils sont nés de l'Internationale Ouvrière . Au premier tour nous voterons blanc mais au deuxième tour nos voix irons vers les candidats de gauche les lieux placés »

Au premier tour de scrutin des élections cantonales, elle obtient malgré tout quelques voix dans le canton NE:9 voix à Angers centre, 1 voix à St Barthélémy, 2 voix à Villlevêque !

Après ce dernier épisode d'engagement public de 1945, elle se consacre surtout à son travail et à sa famille, à ses neveux .Elle peut être satisfaite de la création par l'Etat à partir de 1945 des centres de PMI ³⁴.Elle reste vice présidente du syndicat des sages femmes .Elle est encore Présidente locale de la LFDF,qui organise encore quelques réunions causeries (par exemple sur le travail des femmes)mais les associations féministes sont en perte de vitesse dans les années 50 et 60(la LFDF disparaît au niveau national en 1981). Elle conserve ses convictions et son franc parler et elle prend sa retraite en 1973, domiciliée alors rue Ronsard à Angers.Vers 1984, elle s'établit chez son neveu à Cheffes sur Sarthe , auberge des pêcheurs.Elle décède le 19 janvier 1986 à La Claveries et avait choisi des obsèques civiles qui ont lieu le 22 janvier.

CONCLUSION

Même si G.Boulestreau, comme beaucoup de femmes militantes n'est pas de celles qui ont laissé beaucoup d'archives personnelles, il est clair qu'elle fait partie de la catégorie des personnalités qui ont agi à la base pour l'amélioration de la condition

³⁴ PMI, créés par l'ordonnance du 2 novembre 1945 voulue par le ministre de la Santé, le communiste François Billoux

des femmes notamment des milieux populaires et qui méritent de ne pas tomber dans l'oubli.

Sources

Témoignages oraux et photos fournis par la famille Boulestreau, neveux J.Marc et Patrick Boulestreau

Archives :

Archives départementales

4M6/70

77W58

119W73

Petit courrier années 20 , années 30.

Archives municipales

5I144,5I145 :rapports de police, surveillance des mouvements politiques et sociaux

Bibliographie :

Le Meter Gaelle , les sages femmes en Anjou, mémoire de maîtrise sous direction de C.Bard, 2000

C.Bard,Les filles de Marianne,Fayard, 1995

M.Goa colou, Paroles d'ardoisiers, éditions cheminement

Yvonne Knibiehler :*Cornettes et blouses blanches. Les infirmières dans la société française 1880-1980* (avec Véronique Leroux-Hugon, Odile Dupont-Hesse, Yolande Tastayre), Hachette, 1984.

Françoise Thébaud :*Quand nos grand-mères donnaient la vie : la maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Presses universitaires de Lyon, Coll. médecine et société, 1986.

.

Une autre sage femme libérale, Marie Thérèse, née en 1914 témoigne pour le mémoire de maîtrise de Gaëlle le Meter du travail de sa mère elle même sage femme dans les années 20 « *Ma mère est alors revenue à Angers, où elle fa isait des accouchements à domicile.Elle allait aussi en campagne. Ce n'était pas toujours facile à bien des points de vue.Pour vous dire ce que c'était d'aller et venir sans cesse : elle a usé 3 bicyclettes....Nous habitons du côté de la préfecture, c'était le quartier rêvé pour faire la ville et ses environs(Ste gemmes, beaucouzé).Ma mère faisait les accouchements mais elle suivait aussi la mère et l'enfant durant une dizaine de jours.Il fallait y aller tous les jours* ».

Affiche LFDF1928

A la Société des Nations , le 5 septembre 1929 ? Mr Briand, posant pour la première fois, la question des états unis d'Europe, termina son discours par un appel pathétique aux femmes du monde entier.....

C'est surtout aux femmes que je m'adresse .Elles doivent défendre leur foyer contre de pareils empoisonnements dont elles seraient les premières victimes .La Paix est à cette condition.Le jour où on apprendra aux enfants l'amour de la Paix , ce qui unit les peuples plutôt que ce qui les divise , ce jour là la Paix régnera sur les Nations »

Le 5 novembre 1933:au cirque théâtre la LICP réunit 1000 personnes sur le thème la lutte contre la guerre et le fascisme , séance présidée par Alloneau, de la Ligue des droits de l'homme avec comme oratrice Marcelle Cappy

En février 1935 un arrêté municipal interdit une pièce de théâtre pacifiste « La marche héroïque » .Finalement la LICP fait jouer par la troupe Sédillot « Le marchand de canons »

Le 9 novembre 1938 a encore lieu une conférence «Pour La Paix », salle Chemelier(500 personnes) avec Pioch Georg.

Le 5 novembre 1933:au cirque théâtre la LICP réunit 1000 personnes sur le thème la lutte contre la guerre et le fascisme , séance présidée par Alloneau, de la Ligue des droits de l'homme avec comme oratrice Marcelle Cappy

En février 1935 un arrêté municipal interdit une pièce de théâtre pacifiste « La marche héroïque » .Finalement la LICP fait jouer par la troupe Sédillot « Le marchand de canons »Le 26 février 1936 au cirque théâtre, 2200 personnes assistent à la pièce pacifiste de Edmond Rostand ,La marche héroïque que fait jouer la LICP avec un discours de Robert Jospin..